

**Arthur Goldstein (pseudonyme : *Stahl*). Né à Lipine (Haute-Silésie allemande) le 18 mars 1887, assassiné à Auschwitz Birkenau (Pologne) le 25 juin 1943; juriste et journaliste économique. Membre du SPD en 1914, puis de l'USPD en 1917, à Berlin. Exclu du KPD en octobre 1919, il est l'un des principaux fondateurs du KAPD; principal artisan de la lutte contre le «national-bolchevisme», il est délégué de ce parti auprès de l'Exécutif du Komintern (EKKI), à Moscou, de novembre 1920 à la fin mars 1921.**

Arthur Goldstein était juriste de formation et obtint un doctorat en droit. Il travailla néanmoins comme journaliste spécialiste d'économie.

Membre du SPD en 1914, il adhéra à l'USPD en avril 1917, en tant que spartakiste. Exclu du KPD à Berlin suite au Congrès de Heidelberg d'octobre 1919, il fut l'un de ceux qui prirent la tête de l'opposition de gauche, au côté de Karl Schröder (1884-1950), Alexander Schwab (1887-1943) et Bernhard Reichenbach (1888-1975).

En avril 1920, il fit partie de l'Exécutif du KAPD, parti de 40.000 militants, qui regroupait toute l'opposition de gauche du KPD, juste à la fin de l'insurrection ouvrière de la Ruhr. Sous le pseudonyme de *Stahl* (Acier), il fut en mai 1920 l'un des principaux rédacteurs du projet de programme adopté par l'Exécutif du KAPD.

Lorsque la direction du KAPD décida dès le début mai 1920 de mettre un terme à la tendance «national-bolchevik» de Hambourg, conduite par Heinrich Laufenberg (1872-1932) et Fritz Wolffheim (1888-1942), Arthur Goldstein fut désigné co-rapporteur sur la question «Nation et lutte de classe», lors du prochain congrès extraordinaire d'août 1920, qui devait se tenir à Berlin-Weißensee et se conclure par l'expulsion de la «tendance de Hambourg».

Auparavant, avec les autres membres de la direction du KAPD, il s'était entretenu en français – une langue qu'il maîtrisait – avec Bordiga, présent à Berlin vers le 28 juin, lequel fut pleinement rassuré sur l'issue de la lutte contre le national-bolchevisme : *«Les leaders du K.A.P.D. m'ont assuré ... que les deux Hambourgeois et leurs rares partisans, s'ils sont encore formellement dans le parti, ont été désavoués et en seront éloignés très vite».*

Dans son rapport pour le congrès extraordinaire, Arthur Goldstein attaquait les «nationaux-bolcheviks» qui se plaçaient de l'autre côté de la barricade, en préconisant d'un côté un «front uni» du prolétariat allemand avec «sa» bourgeoisie pour mieux lutter contre le traité de Versailles, de l'autre une «guerre révolutionnaire» de l'Allemagne au côté de la Russie bolchevik. Indirectement, ce rapport attaquait aussi la position de Karl Radek – reprise par Laufenberg – qui soutenait – lors de la guerre russo-polonaise de l'été 1920 – que *«la guerre sociale du prolétariat... est aussi une guerre nationale, tout comme la lutte de la bourgeoisie contre le joug étranger est une guerre nationale...».*

C'est lui qui soumit au Congrès un corps de thèses («Nation et lutte de classe») dont la dernière proclamait que *«l'organisation de l'Internationale ne consiste pas en une Fédération de nations, mais en un regroupement des organisations de classe du prolétariat dans le seul but d'édifier un monde communiste».*

Principal héraut de la lutte contre le national-bolchevisme, il fut nommé délégué du

KAPD, lorsque celui-ci fut reconnu comme «parti sympathisant» à l'automne 1920. Aussi quitta-t-il Berlin pour Moscou, devenant l'un des représentants du KAPD auprès de l'Exécutif du Komintern de novembre 1920 jusqu'à la fin mars 1921. Le second étant Bernhard Reichenbach, frère aîné de Hans Reichenbach (1891-1953), l'un des principaux représentants du positivisme logique (cercle de Vienne).

Arthur Goldstein fut en contact avec Alexandra Kollontai et l'Opposition ouvrière, qui, lors du X<sup>e</sup> congrès du PCR (8-16 mars 1921), furent stigmatisées par Lénine comme étant une «menace pour la révolution». Ce qui se traduisit par une brutale abolition de tout droit de fraction. Dans une brochure (*L'opposition ouvrière*), elle dénonçait la fin de la démocratie dans le parti russe (suppression du droit de fraction), mais aussi l'instauration du capitalisme privé lors de la NEP. Mais c'est Bernhard Reichenbach, installé à l'hôtel Lux de Moscou, qui reçut personnellement des mains de Kollontai elle-même le manuscrit russe et réussit à l'«exfiltrer» de Russie, pour le faire traduire et publier en allemand.

Arthur Goldstein suivit de très près les «événements de Kronstadt». Il fit un rapport à l'Exécutif du KAPD, qui contribua en partie à la rupture finale avec le Komintern (septembre 1921). Ce rapport indiquait que : « ... *le soulèvement de Kronstadt doit être interprété comme un symptôme de l'antagonisme entre le prolétariat et le gouvernement soviétique... ce n'est pas seulement le capital étranger qui joua comme facteur contre le gouvernement soviétique, mais aussi le fait que la grande majorité du prolétariat russe était, du fond du cœur, au côté des insurgés de Kronstadt.* »

Retourné en Allemagne, Goldstein continua de faire partie de l'Exécutif du KAPD. Il fut l'un des éditeurs de *Klassenkampf*, organe du KAPD dans la Ruhr, l'une des principales bases prolétariennes du parti.

Avec Karl Schröder, il anima le Bureau d'information de la KAI (Internationale communiste-ouvrière), constitué en septembre 1921. L'échec de cette sorte de «quatrième internationale» aboutit à la scission du KAPD en mars 1922, où s'affrontèrent une «tendance de Berlin» et une «tendance d'Essen» (conduite par Karl Schröder et Bernhard Reichenbach). C'est cette dernière tendance à laquelle il adhéra pour vite la quitter et collaborer au périodique de Paul Levi *Unser Weg*. Il entra, peut-être pour des raisons professionnelles, au SPD en 1923.

Vers 1929-1931, conjointement avec les anciens responsables du KAPD, Karl Schröder, Bernhard Reichenbach et Alexander Schwab, il fut l'un des initiateurs du groupe clandestin *Rote Kämpfer* (RK) qui se réclamait de la tradition «communiste des conseils» du KAPD. Particulièrement bien informé sur le trotskysme, il fut en 1932 l'un des rédacteurs – sinon l'unique rédacteur – d'une brochure critiquant les positions de Trotski sur la situation allemande et le «redressement» du Komintern : *Kann der Trotzkismus wirklich siegen? Grundlinien einer Trotzki-Kritik*.

Il réussit à s'enfuir d'Allemagne en février 1933. Installé à Paris, il vécut de ses correspondances pour les agences presse économique anglo-saxonnes.

Son but politique était de former en France un groupe RK. Il semble avoir pris contact avec un petit noyau de «communistes ouvriers» allemands de Paris, liés au

KAPD, qui avait travaillé dans le passé avec André Prudhommeaux\*. Ce groupe, comme les RK, dans un texte publié par la revue *Masses* de René Lefevre\*, en appelait à la formation d'«organisations nouvelles» devant établir des liaisons internationales «pour jeter les bases de la formation de la IV<sup>e</sup> internationale», mais uniquement dans une «conjoncture révolutionnaire». Toutes ces tendances issues du KAPD en concluaient que le bolchevisme avait fait faillite en Russie en substituant à la «dictature du prolétariat» celle d'«une classe en formation», la «bureaucratie».

À Paris, complètement isolé, il entra vite en étroite relation avec le groupe trotskyste allemand IKD (Communistes internationalistes d'Allemagne, regroupés autour de la revue "*Unser Wort*"). Il y adhéra à l'automne 1933 pour le quitter en juin 1934 – avec Erwin Ackerknecht (1906-1988). Il marquait ainsi sa totale opposition et à Trotsky et au «tournant français», ordonnant aux groupes «bolchevik-léninistes» d'adhérer à la social-démocratie pour recruter des partisans.

Pendant l'Occupation, la Gestapo réussit à l'arrêter (vers mai 1943?) et l'envoya au camp de Drancy. Déporté de ce camp (transport 55) le 23 juin 1943, il fut immédiatement assassiné à son arrivée à Auschwitz Birkenau, deux jours plus tard, le 25 juin.

PHILIPPE BOURRINET.

#### OEUVRE

Arthur Goldstein, *Nation und Internationale. Eine kritische Auseinandersetzung mit dem Hamburger Kommunismus*, Berlin, Verlag KAPD (juillet 1920). <http://www.left-dis.nl/d/goldstein.pdf>

Rote Kämpfer (Arthur Goldstein et alii), *Kann der Trotzkiismus wirklich siegen? Grundlinien einer Trotzki-Kritik*, 1932. <http://www.left-dis.nl/d/trotzkismus.pdf>

#### SOURCES

The Central Database of Shoah Victims' Names : <http://www.yadvashem.org/>

Programm der Kommunistischen Arbeiter-Partei Deutschlands (KAPD), 15 mai 1920 <http://www.bone-net.de/textgut/kapd2.htm>

Karl Radek, „Zur Charakteristik des Krieges mit Polen“, *Russische Korrespondenz*, n° 10, juillet 1920, p. 48-53.

Amadeo Bordiga, *Il Soviet*, n° 18, Naples, 11 juillet 1920, p 3, « La situazione in Germania e il movimento comunista ».

Bernhard Reichenbach, «Zur Geschichte der K(ommunistischen) A(rbeiter)-P(artei) D(eutschlands)», *Archiv für die Geschichte des Sozialismus*, Carl Grünberg Archiv, XIII, Leipzig, 1928. <http://www.left-dis.nl/d/berreich.htm>

Lehmann («groupes ouvriers communistes»), «Les causes économiques, sociales et politiques du fascisme», in *Masses*, n° 11, Paris, nov. 1933. <http://www.left-dis.nl/f/lehmann.pdf>

“An interview with a member of the Communist Workers Party of Germany (Bernhard Reichenbach)”, *Solidarity*, vol. 6, n° 2, Londres, 13 nov. 1969 <http://www.marxists.org/history/etol/revhist/backiss/vol5/no2/reichenbach.html>

Clemens Klockner (éd.), *Protokoll des außerordentlichen Parteitages der Kommunistischen Arbeiter-Partei Deutschlands vom 11. bis 14. September 1921 in Berlin*, Verlag für wissenschaftliche Publikationen, Darmstadt, 1986, p. 58–59. Nouvelle édition en ligne : <http://www.left-dis.nl/d/Kapdsept21.pdf>.

Philippe Bourrinet, *La gauche communiste germano-hollandaise des origines à 1968*. <http://www.left-dis.nl/f/index.htm> (thèse de doctorat Paris-I Sorbonne, 22 mars 1988; revue et corrigée).

Peter Berens, *Trotzkisten gegen Hitler*, ISP, Köln 2007, p. 199.